

LE MYSTÈRE CLOUZOT

**CLOUZOT ET LES
ARTS PLASTIQUES**

**UNE
SUITE
CONTEMPORAINE**

A close-up photograph of a woman's face, looking slightly upwards and to the right. The image is overlaid with a blue and yellow checkered pattern, which is also the background for the text. The lighting is dramatic, with strong highlights and shadows.

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	3
RENCONTRES AVEC LES ORGANISATEURS	4
Ghislaine Gracieux. <i>Le mystère Clouzot.</i>	
Paul Ardenne, commissaire indépendant.	
<i>Les jeux de l'art contemporain.</i>	
LES ARTISTES	8
PAUL ARDENNE	18
CINE PATRIMOINE CONCEPT	19
INTERCONSTRUCTION	20
TOPOGRAPHIE DE L'ART	21
AUTOUR DE CLOUZOT	22
INFORMATIONS PRATIQUES	23
CONTACTS	23

CLOUZOT ET LES ARTS PLASTIQUES UNE SUITE CONTEMPORAINE

Du 17 novembre 2017 au 12 janvier 2018

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : PAUL ARDENNE
SUR UNE IDÉE DE GHISLAINE GRACIEUX



Honorer le rapport intense d'Henri-Georges Clouzot (*Le Corbeau*, *Le Salaire de la peur*, *Les Diaboliques*, *La Vérité*, *La Prisonnière*, *L'Enfer...*) avec l'art de son temps en donnant une « suite contemporaine » à cette dilection. Faire travailler 13 artistes contemporains sur l'univers de Clouzot, tous médiums confondus. Privilégier une lecture originale émanant de créateurs plasticiens dont la culture cinématographique est ultérieure à l'ère Clouzot.

Chaque artiste sollicité ici par le commissaire de cette exposition, Paul Ardenne, écrivain et historien de l'art, se voit proposer la réalisation d'une œuvre inédite en rapport direct avec l'univers cinématographique d'Henri-Georges Clouzot.

Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine offre l'occasion d'évoquer, selon une modulation autre que cinématographique, les grands thèmes chers au cinéaste des *Espions*, des *Diaboliques*, du *Salaire de la peur* et de *L'Enfer* : le mystère, l'angoisse, la noirceur morbide, la trahison, la jalousie, la relativité, l'amour fatal, la folie, la pulsion paranoïaque, le voyeurisme.

Cette exposition a été rendue possible grâce au concours du promoteur immobilier **INTERCONSTRUCTION**, qui développe depuis 2006 un principe systématisé de dialogue entre l'art et l'architecture dans toutes ses réalisations. Ainsi chaque programme immobilier voit l'installation d'une ou plusieurs œuvres dans les halls, les jardins, les parties communes.

Au cours de l'année 2018, l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine* accompagnera la rétrospective de ses films. Elle sera notamment présentée à Niort, ville natale d'Henri-Georges Clouzot (février 2018) et au Lux de Valence (mai 2018).

Les artistes exposés :

FRANCOIS BOISROND

TÏA-CALLI BORLASE

MIGUEL CHEVALIER

AURÉLIE DUBOIS

PHILIPPE DUPUY

ORSTEN GROOM

ANGE LECCIA

CLAUDE LÉVÊQUE

FILIP MARKIEWICZ

ALEXANDRA MAS

MYRIAM MECHITA

FRANK PERRIN

AGNÈS PEZEU

VERNISSAGE PRESSE LE VENDREDI 17 NOVEMBRE, A PARTIR DE 18H

Pour toutes demandes d'interviews des artistes et/ou des organisateurs et tous visuels libres de droit, contactez le service presse AGENCE COMMUNICATION CULTURE au 01 42 18 09 42 ou presse@syviabeder.com

Cette exposition, produite par CINE PATRIMOINE CONCEPT, a été rendue possible grâce au partenariat financier de INTERCONSTRUCTION, et à l'invitation de l'espace TOPOGRAPHIE DE L'ART.



RENCONTRES AVEC LES ORGANISATEURS

Paul Ardenne, historien, écrivain et enseignant est aussi commissaire indépendant. Pour cette exposition, il a invité 13 artistes à créer une œuvre inédite inspirée par les films et les thématiques d'**Henri-Georges Clouzot**.

Ciné Patrimoine Concept a initié **Le mystère Clouzot**, coordonné l'ensemble des événements qui y sont rattachés sous l'égide du Comité Clouzot et produit l'exposition.

Le Groupe Interconstruction, promoteur d'un dialogue permanent entre Art et Immobilier, est parrain de l'exposition.

PAUL ARDENNE

« Vous êtes l'auteur d'un livre intitulé *Un art contextuel* (Flammarion 2002), diriez-vous que Clouzot est un artiste qui met en lumière l'art de son temps ? Un précurseur de l'art contemporain ?

Créer, c'est poétiser le soi, l'Histoire, la culture de son temps, de manière expérimentale et aventureuse.

Les thèmes abordés dans les films d'Henri-Georges Clouzot du *Corbeau* au *Quai des Orfèvres*, en passant par *Le Salaire de la peur* ou *Manon*, témoignent de cette appropriation de l'Histoire. Raconter de « petites histoires », celles de gens ordinaires, mais dans le but de témoigner en creux de la grande Histoire.

Henri-Georges Clouzot peignait une société avec honnêteté et justesse. Sans juger, sans idéaliser, avec sa morale à lui, sans parti-pris. Il captait le vivant d'une situation et de ses personnages. Simplement, totalement. Ses acteurs deviennent matière et l'histoire son socle.

Si Clouzot tient une place primordiale dans l'histoire du cinéma, il en tient une dans l'histoire de l'art, surtout à compter de *L'Enfer* et de *La Prisonnière*, deux films où les arts plastiques sont convoqués. A titre expérimental pour *L'Enfer*, à travers les recherches formelles que fait Clouzot, qui sont pour certaines fascinantes, en matière d'éclairage des corps humains notamment. À titre historiciste dans *La Prisonnière*, où l'action se passe dans le milieu de l'art cinétique et dans celui des amateurs et des collectionneurs d'art contemporain.

Quelle a été la démarche des artistes plasticiens que vous avez invités dans cette exposition ?

Les démarches des artistes invités sont toutes différentes. D'abord, dans le choix des films à partir desquels les artistes ont travaillé. De ces films,



Henri-Georges Clouzot sur le tournage de *La Prisonnière*



certaines artistes ont extrait une scène particulière, d'autres, une ambiance. Parfois, c'est un thème cher à Clouzot qui fait l'objet d'un développement plastique : la femme, l'énigme, le mystère, la conspiration.

Le commerce des corps et des affects, aussi, a été une large source d'inspiration... La diversité est à son comble !

On aurait pu envisager que *Le Mystère Picasso*, un film qui intéresse forcément les artistes plasticiens, allait remporter tous les suffrages. Ce n'est pas le cas, même si deux des artistes invités dans cette exposition s'y réfèrent de façon directe. L'univers d'Henri-Georges Clouzot est celui d'un obsessionnel, sans doute. Il n'en permet pas moins un grand nombre d'ouvertures esthétiques et imaginaires. >>

CINE PATRIMOINE CONCEPT : GHISLAINE GRACIEUX

<< L'année 2017, 110^{ème} anniversaire de la naissance Clouzot est marquée par une série d'événements, que vous organisez, car vous êtes la gestionnaire testamentaire de l'œuvre d'Henri-Georges Clouzot, qu'est-ce qui a guidé votre démarche ?

A l'occasion de l'anniversaire de sa naissance à Niort (en 1907) et de sa mort à Paris (en 1977), un hommage est rendu à Henri-Georges Clouzot tout au long de l'année 2017 et se prolongera en 2018.

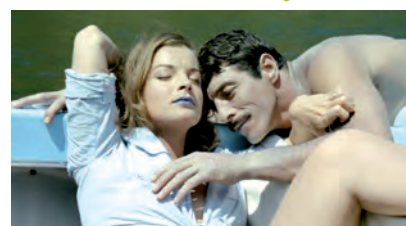
Sous l'égide du Comité Clouzot, Ciné Patrimoine Concept que je dirige a initié, en synergie avec les ayants-droit producteurs des films, un dispositif événementiel ambitieux intitulé « Le Mystère Clouzot » visant à remettre en lumière l'œuvre de Clouzot et à montrer sa modernité, en France comme à l'international.

Les plus grandes institutions cinématographiques, éditeurs, distributeurs vidéo, télédiffuseurs... et aussi les cinéastes, aguerris ou en devenir, les compositeurs et artistes plasticiens prennent part à cet hommage et accompagnent les différentes étapes de ce programme de redécouverte de l'œuvre de Clouzot en version restaurée.

Clouzot est un auteur iconoclaste, l'un des rares à avoir réussi la fusion entre une culture française d'étude des personnages et une culture anglo-saxonne du grand spectacle.

En se penchant sur sa vie et son œuvre, on découvre un homme insaisissable, touche-à-tout, inventif.

L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot (2009)



L'Enfer (2009)

Quels rapports Henri-Georges Clouzot entretenait-il avec l'art contemporain ?

En plus de son immense talent de cinéaste, Henri-Georges Clouzot était également un passionné d'art.

Après le tournage du *Salair de la peur* (1952), il s'essaie frénétiquement mais sans grand succès à la peinture et il demande alors les conseils de son ami Georges Braque et les obtient.

En 1955, il réalise *Le Mystère Picasso*, dans lequel il filme l'artiste au travail, faisant et défaisant sa toile. Le Festival de Cannes lui décerne le prix spécial du Jury l'année suivante.

Il faut noter également l'importance des œuvres d'art dans le cinéma de Clouzot, depuis son premier film, *L'Assassin habite au 21* (1942), où Lalah-Poor collectionne des cadres vides, jusqu'à son dernier film, *La Prisonnière* (1968), où se confrontent les œuvres cinétiques ultramodernes de la galerie de Stan (Laurent Terzieff) et celles de la collection personnelle de Clouzot, dans le décor de l'appartement de Stan, comme ce grand *Corps de Dame* de Dubuffet, ou cette petite tête Fang du Gabon.

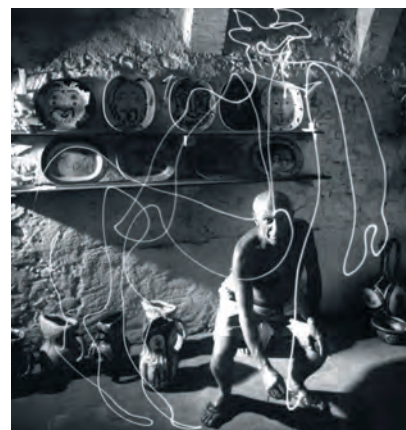
Au fil du temps, le cinéaste a constitué une collection d'œuvres d'artistes du vingtième siècle et de pièces d'art africain et océanien, qu'il n'avait jamais dévoilée de toute sa carrière.

Il a été initié à l'art, par son oncle Henri Clouzot (1865-1941), amateur d'arts africains et océaniques et auteur de plusieurs ouvrages consacrés à ces civilisations, conservateur du Musée Galliera dans les années 20.

Comme les artistes plasticiens, Henri-Georges Clouzot a-t-il subi les règles de la censure ?

De plein fouet et très tôt. Si aujourd'hui son film *Le Corbeau* raisonne comme l'évidente dénonciation de la délation qui rongait la France de Vichy, si sa bande-annonce tourne en boucle au musée de la Résistance de Limoges, il faut savoir qu'en 1943, le film fut retiré trois semaines après sa sortie et alors qu'il faisait salles combles à Paris, à la demande de la Propaganda Staffe qui jugea que le film décourageait les auteurs de lettres anonymes.

En 1944, Clouzot fut frappé d'une interdiction de tourner par le comité d'épuration du cinéma français à cause de ce même *Corbeau* à qui on reprocha alors d'être collaborationniste. Fort heureusement, le soutien de grands intellectuels comme Sartre, Cocteau, Camus, Anouilh entraîna la suppression de l'interdiction au bout de 2 ans. >>



Le Mystère Picasso (1956)



INTERCONSTRUCTION : MARC VILLAND, PDG du groupe

« Qu'est-ce qui a motivé votre groupe à participer à l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine* en tant que parrain et soutien financier ?

Depuis plus de quinze ans, Interconstruction intègre des œuvres d'art dans ses bâtiments : sculpture, peinture, photographie... L'objectif est de faire dialoguer Art et Architecture, d'interroger l'un au regard de l'autre, de compléter l'un avec l'autre.

C'est cette mise en perspective que nous avons retrouvée dans le projet *Henri-Georges Clouzot et l'art, une suite contemporaine* dont l'objet est d'interroger l'œuvre cinématographique de Clouzot à travers les créations d'artistes contemporains.

Il nous est également apparu que l'œuvre cinématographique d'Henri-Georges Clouzot est en corrélation avec l'univers du groupe Interconstruction. L'intensité de ses films, sa représentation du vivant, des lieux, constituent une œuvre visuelle unique. Notre groupe s'efforce comme lui de s'imprégner de l'esprit des sites, de leur apporter une nouvelle dynamique et de produire des immeubles singuliers répondant aux attentes de leurs futurs habitants.

Enfin, il s'agit pour nous de montrer qu'au-delà de notre métier de constructeur, nous nous intéressons à l'œuvre d'art dans tous ses aspects y compris ceux ressortant du 7^{ème} Art, à la fois porteur d'une vision contemporaine et d'intemporalité à l'instar de ce que sont parfois les bâtiments les plus réussis. »



LES ARTISTES

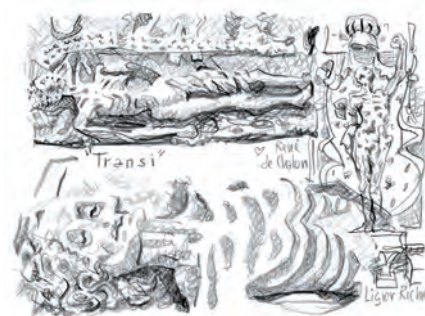
FRANÇOIS BOISROND

PEINTURE IN SITU À PARTIR DU FILM *LES DIABOLIQUES* (1954)

Vit et travaille à Paris. Né en 1959 à Boulogne-Billancourt et fils des cinéastes Michel Boisrond et Annette Wademant.

Il fait ses études à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, de 1978 à 1981. Dans les années 80, il participe au mouvement de la Figuration Libre avec Blanchard, Combas et Di Rosa et enseigne depuis 2000 à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. En 2011, François Boisrond intègre le nouvel atelier du Bateau-Lavoir. Première présentation de la série *Passion* en cours d'exécution durant la 10^{ème} édition des Nuits Blanches. Il peint une toile devant les visiteurs. Un bout à bout du film *Passion*, de Jean-Luc Godard est projeté pendant la performance ; les autres toiles sont exposées à même le sol.

Pour *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, François Boisrond a choisi de réitérer cette pratique de peinture en public, le temps de l'exposition. Il s'inspire cette fois d'une des scènes des *Diaboliques*.



Dessin préparatoire en vue d'une performance in situ

Peinture inspirée d'une des scènes des *Diaboliques*.

TIA-CALLI BORLASE

QUAI DES ORFÈVRES, 2017

Beunoise d'origine, l'artiste contemporaine Tia-Calli Borlase étonne et émerveille par des créations qui mettent en scène quelques-unes de ses passions et activités, sur fond de voyages, de performances, de parades ou d'expositions. Les arts d'aujourd'hui se mêlent, s'associent pour mieux tirer profit de l'imaginaire, pour faire naître la surprise ou pour susciter l'étonnement. Ce constat s'applique aux arts de la scène comme à la musique. Mais les arts plastiques sont également concernés. En ce sens, Tia-Calli Borlase est pleinement en accord avec son temps.

Pédagogue pour des étudiants, elle s'exprime dans son art par le dessin, la photographie et la sculpture. Mais pas la sculpture conventionnelle. Une sculpture du désir. Son art est aussi celui du détournement. Jouant à la cousette, elle assemble coques de soutien-gorge, rubans, lanières, baleines, lacets, tissus et passementerie, pour en faire des sculptures membranes qui ont gardé la saveur érotique de leur destination première.

Avec Tia-Calli, l'art traditionnel qu'est la couture prend un sens contemporain qui débouche sur des formes surprenantes appelant la caresse. L'œil, quelque peu voyeur, fantasme en appréciant les volumes souples, presque diaphanes qui se combinent en symétries évocatrices.

À l'insu du monde, elle les installe le temps d'une photo dans les temples de ses voyages au Cambodge, au Laos, en Thaïlande.

Des expositions notoires les montrent à la galerie Dix9, à l'Espace Louis Vuitton ou lors d'une exposition itinérante au Royaume-Uni. Autre dimension, elle a conçu et fabriqué, en partie en Thaïlande où elle achète ses matériaux,



Quai des Orfèvres, 2017

Installation

"Maurice" (Le pistolet)

Photographies (tirages numériques encadrés, différents formats), baleine plastique et protège-armature en tissu.

des caparaçons pour chevaux. Et là, c'est la couleur qui prend la main. Six chevaux ont été ainsi habillés pour la parade d'ouverture du Printemps de septembre de Toulouse.

La pièce en plusieurs éléments que propose l'artiste pour *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine* s'inspire du film *Quai des Orfèvres*, à laquelle elle emprunte d'ailleurs son titre. L'artiste la présente ainsi : « *Quai des Orfèvres* est une installation qui comporte sept sculptures-objets et une série de photographies. Chaque pièce est la métonymie des personnages principaux (chacune porte un ou des prénoms). »

MIGUEL CHEVALIER

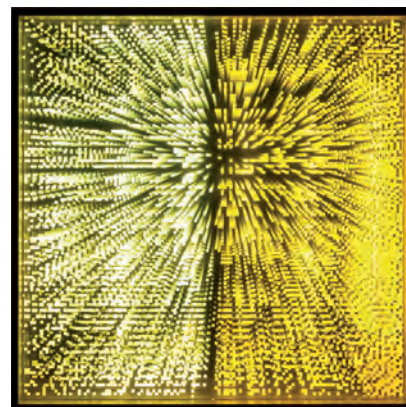
EN RELATION AVEC *LA PRISONNIÈRE* (1968)

Né en 1959 à Mexico. Vit et travaille à Paris. Depuis 1978, Miguel Chevalier utilise l'informatique comme moyen d'expression dans le champ des arts plastiques. Il s'est imposé internationalement comme l'un des pionniers de l'art virtuel et du numérique.

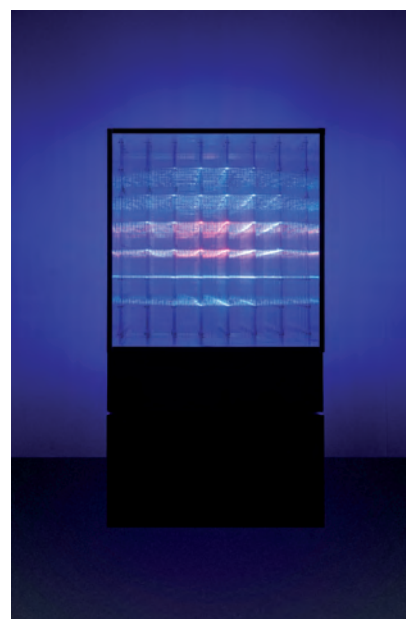
Son œuvre, expérimentale et pluridisciplinaire, prend ses sources dans l'histoire de l'art dont il reformule les données essentielles. Son travail aborde la question de l'immatérialité dans l'art, ainsi que les logiques induites par l'ordinateur, telles que l'hybridation, la générativité, l'interactivité, la mise en réseau. Il développe différentes thématiques, telles que la relation entre nature et artifice, l'observation des flux et des réseaux qui organisent nos sociétés contemporaines, l'imaginaire de l'architecture et des villes virtuelles, la transposition de motifs issus de l'art islamique dans le monde numérique. Les images qu'il nous livre interrogent perpétuellement notre relation au monde.

Miguel Chevalier réalise de nombreuses expositions dans des musées, centres d'art et galeries dans le monde entier. Il réalise également des projets dans l'espace public et architectural.

Les deux œuvres proposées pour l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine* ont été choisies par l'artiste, dans sa production propre, pour leur proximité d'esprit avec l'univers du film *La Prisonnière* (1968), dont l'action se passe, à Paris, dans le milieu des artistes et des collectionneurs de l'art cinétique, très en vogue dans les années 1950-1960. L'art cinétique, forme d'abstraction qui exalte le mouvement de formes géométriques simples est aussi au principe de *Pixels Infini (jaune)* et de *Voxels Light*, qui en constituent une actualisation et une déclinaison contemporaine.



Pixels Infini (jaune) (2010)
Sérigraphie sur miroir sans tain,
néons, 80 cm x 80 cm x 10 cm.



Voxels Light (2015)
Œuvre générative. 91 cm de long x 91 cm
de large x 166 cm de haut
Leds, panneaux de polycarbonate,
aluminium, ordinateur Raspberry Pi
Logiciel : Cyrille Henry.

PHILIPPE DUPUY

EN RELATION AVEC *LE MYSTÈRE PICASSO* (1956)

Philippe Dupuy fait ses études à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs. Un de ses travaux d'étudiant, l'illustration en gros plan d'un rhinocéros ayant une marque de rouge à lèvres réalisée pour le Zoo de Paris, le fera remarquer.

Il publie ses premières bandes dessinées dans des fanzines, dès 1980. En 1983, il rencontre Charles Berberian et entame avec lui une collaboration toujours vivante. Ils comptent plus de vingt-cinq albums à leur actif et de nombreux travaux d'illustration, signés Dupuy-Berberian (grand prix 2008 de la ville d'Angoulême à l'occasion de la 35^{ème} édition de Festival international de la bande dessinée ; Inkpot Award 2003 aux États-Unis). Philippe Dupuy a aussi écrit et dessiné seul, notamment lors de la « parenthèse solo » du duo en 2005 au cours de laquelle il publie *Hanté* (éd. Cornélius). Cet album très personnel sera nommé pour le Prix du meilleur album du Festival d'Angoulême 2006. En 2012, il réalise les dessins de *Memories of the Missing Room* spectacle musical du groupe Moriarty mis en scène par Marc Lainé.

Pour *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, Philippe Dupuy met au service de l'univers du cinéaste ses talents d'artiste graphique. Un travail particulièrement inspiré et en phase avec l'univers complexe et sombre de celui-ci.



Le Mystère Picasso

9 dessins et textes sur papiers assemblés et encadrés (stylo bille, liquide correcteur et photogrammes).

5 pièces indépendantes, dessins et textes sur papiers assemblés et encadrés (encre de Chine et liquide correcteur). Vitres portant des textes en blanc sur l'envers (acrylique), 195 x 86 cm et formats divers.

Vitre montée sur châssis autoportant, 90 x 130 cm.

AURÉLIE DUBOISEN RELATION AVEC *LA PRISONNIÈRE* (1968)

L'œuvre plastique d'Aurélie Dubois, dessinatrice et vidéaste ayant récemment exposé au 24 Beaubourg (Paris), se distingue par son caractère fort, personnel, peu enclin aux concessions et à la reconduction de l'imagerie consensuelle. Également, par la place importante que l'œuvre fait ici à la sexualité, à l'intimité, aux pulsions et aux rapports homme-femme, toujours envisagés de façon coutumière mais intense.

Son approche privilégie la figure, le dessin, la mise en image du corps mais alors élémentaire, radicale, allant au plus court. Elle ne laisse que peu de chance à l'ingénuité ou à l'esthétisme bonifiant.

Le monde d'Aurélie Dubois est traversé de corps souvent déchirés, lacérés, sur-offerts, très humains par ce fait même. Ceux-ci expriment à la fois nos fantasmes et notre activisme concret pour permettre qu'au quotidien, ces fantasmes cessent d'en être. Violence déployée à cette fin : nous pacifier, quoique sans ménagement. Ces images-là font du mal et du bien.

Il n'est certes pas facile d'innover dans ce genre maintes et maintes fois artistiquement exploité qu'est l'image de sexe, dont les reprises donnent lieu pour l'essentiel, à des redites. Au delà du cliché, avec un style sûr, à la fois sommaire, précis et émouvant, Aurélie Dubois réactualise l'image érotique et relance puissamment notre imaginaire.

Dans la lignée glorieuse d'un Bellmer, elle parle de la guerre et de la paix des corps, comme personne à ce jour. Une création en conséquence forte de sa singularité et de ses contenus plastiques et expressifs.

Pour l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, l'artiste se focalise sur le film *La Prisonnière* et met en scène à sa façon particulière les jeux d'influence qui traversent dans ce film les rapports entre l'héroïne, Josée, et les hommes qu'elle fréquente. L'installation d'Aurélie Dubois, à dessein morcelée, favorise l'impression d'éclatement. Comme est éclaté le corps dans l'imaginaire SM.



Aurélie Dubois.
Image du film tiré en diasec, 2017.
30 x 40 cm

ORSTEN GROOMEN RELATION AVEC *LE MYSTÈRE PICASSO* (1956)

En à peine une décennie, l'œuvre peint d'Orsten Groom a dépassé les limites de l'atelier de cet artiste travaillant à Arcueil, en région parisienne, pour rayonner dans plusieurs collections et musées prestigieux. Surprenant ? Pas vraiment si l'on s'en tient, outre à la puissance de travail qu'ils sous-tendent, à l'énergie vitale dont témoignent les tableaux de ce peintre prolifique récemment primé (prix Antoine Marin, 2015). Peu surprenant non plus, encore, à en juger par l'attraction que produit cet art prodigieux d'effets, haut en couleurs et en formes, qui dit sans biaiser la grandeur de la peinture, son fort impact possible, son intelligence même à travers des travaux aussi riches que complexes et nourris d'une culture abyssale.



Figures.
210 x 270 cm, huile sur toile, 2017.

LES ARTISTES

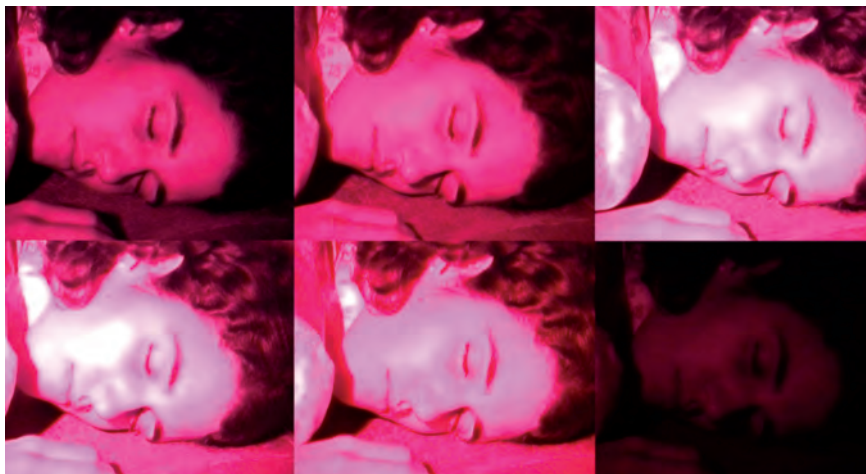
Pour *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, Orsten Groom part du *Mystère Picasso* (1956) et du principe du recouvrement pictural qui caractérise la manière qu'a Picasso de peindre tandis que le filme Henri-Georges Clouzot. Une figure en appelle une autre et ainsi de suite selon un mode de progression (un élément en appelle et entraîne un autre) récurrent dans la peinture de Groom. Orsten Groom : « À partir de la question du noir et blanc dans le film de Clouzot, et en relation avec l'Histoire qui préoccupe les deux, je pars du *Charnier* de Picasso. Pour ce faire, ma méthode épouse le système de la concaténation récapitulative que commente Picasso dans le film : "Débusquer le tableau sous le tableau" – en l'occurrence les *Ménines*. »

ANGE LECCIA

EN RELATION AVEC *L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT* (2009)

Ange Leccia, né en 1952 à Minerviu en Corse, vit et travaille à Paris et en Corse. Après des études d'arts plastiques, il s'engage dans une double activité de plasticien et de cinéaste et initie ses recherches en tant que pensionnaire à l'Académie de France à Rome. On a pu voir son travail, entre autres, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, au Centre Georges Pompidou (Paris), au Musée Guggenheim de New-York, à la Documenta de Kassel, aux Skulptur Projekte de Münster, à la Biennale de Venise, etc. En 2013, le MAC/VAL lui a consacré une exposition monographique. Il est représenté par la galerie Almine Rech. Il est aussi depuis 2001 responsable du Pavillon Neuflyze OBC, laboratoire de création du Palais de Tokyo.

Charlotte, vidéo en boucle qu'Ange Leccia présente dans l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, est la réactualisation d'un portrait de jeune femme réalisé en 1996. L'artiste s'inspire ici du film *L'Enfer* et, plus particulièrement, des essais lumière que réalise Clouzot, avec Romy Schneider, en amont du tournage.



Charlotte (1996-2016)

Vidéo, boucle.



CLAUDE LÉVÊQUE

EN RELATION AVEC TOUS LES FILMS ET LE THÈME DU DÉLABREMENT

« La lumière et le son sont des moyens de métamorphose complète, affirme Claude Lévêque. Ce sont deux éléments primordiaux dans une sensation. Après viennent les textures, les images, les ambiances, les objets, etc. » Il dit avoir une approche traditionnelle de l'art, qu'il conçoit comme un reflet de la société. Les thèmes et les matériaux qu'il travaille sont les plus contemporains qui soient.

Le regard qu'il porte sur le monde qui l'entoure, injuste, violent, influencé par les médias, n'est pas franchement positif. Pourtant, il ne cherche pas à nier, ou au contraire à embellir cette réalité : il s'en fait le témoin et l'impose au spectateur, qui devient également acteur. Proche du mouvement punk, mais aussi d'autres cultures alternatives, Claude Lévêque rejette l'acceptation aveugle de l'ordre établi. Son travail, original et ingénieux, est basé sur l'utilisation de l'image, du son et de la lumière.

En 2014 et 2015, Claude Lévêque est invité par le musée du Louvre à habiller l'entrée du musée, la pyramide de Ieoh Ming Pei puis les fossés et le donjon du Louvre médiéval. Le néon, l'un des matériaux privilégiés de l'artiste, se fait ici foudre tranchant un volume d'air pour distribuer ses résonances diurnes et nocturnes sur l'architecture alentour.

L'artiste présente les influences cinématographiques qui traversent son œuvre lors d'une séance de projections et rencontres à l'auditorium du Louvre en s'intéressant aux œuvres de Dario Argento et Kenneth Anger.

Pour l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, Claude Lévêque a décidé de réactualiser deux sculptures de néon tirées de sa série *Murmures*, qui disent tout de l'univers du cinéaste des *Diaboliques* et des *Espions*, en un raccourci fulgurant : *Masque* et *Poison*.

FILIP MARKIEWICZ

EN RELATION AVEC *LE SALAIRE DE LA PEUR* (1952)

D'origine polonaise, Filip Markiewicz est un artiste complet : dessinateur, sculpteur, installationniste, vidéaste, cinéaste, compositeur et musicien. À la fin de ses études (à l'université Marc Bloch, Strasbourg), son mémoire de Maîtrise a pour objet le rapport entre la musique rock et sa représentation visuelle. En 2007, il réalise l'installation *Empire of Dirt* (galerie Beaumont Public, Luxembourg), un projet d'installation-performance qui exorcise une fusillade d'étudiants sur le campus américain de Virginia Tech et où il met en scène un groupe. En 2012 c'est, à l'Abbaye luxembourgeoise de Neumünster, l'exposition *Silentio Delicti*, sur le thème conjoint de la Terreur politique, galopante çà et là, et du silence des bourreaux, trop souvent assourdissant. L'optique adoptée est claire : révéler anomalies, distorsions, combinaisons et violence du réel et de l'Histoire. En 2015, l'artiste représente le Luxembourg à la 56^{ème} Biennale de Venise.

Murmures (Poison), 2013

Néon bleu sur miroir - Écriture Romaric Étienne
66 x 55 cm - Photo Fabrice Seixas
© ADAGP Claude Lévêque.
Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

**Murmures (Masque), 2013**

Néon bleu sur miroir - Écriture Romaric Étienne
70 x 100 cm - Photo Fabrice Seixas
© ADAGP Claude Lévêque.
Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

LES ARTISTES

L'œuvre de Filip Markiewicz se définit par son refus de la gratuité. Pour lui, la pratique artistique est fondamentalement critique, politique et éthique. Principale préoccupation : inventorier les dérives de nos démocraties en matière de politique sociale, financière, migratoire, et ce, en insistant toujours sur l'écart entre intentions et résultats. Apparente dignité du discours, fréquente iniquité des conduites réelles. Attentif aux soubresauts du monde contemporain, Filip Markiewicz assume la position d'artiste engagé post-moderne : dénonciation sans répit, et des questions, plus que des réponses. La prolifération qui caractérise ses créations (en un même ensemble des dessins, du son, de la vidéo...) se justifie sans défaut : parce que la réalité est un millefeuille. Peu importe le médium utilisé ou, pour Filip Markiewicz, les médiums, le pluriel de l'expression étant chez lui de mise. Une exposition est un tout, à la fois spectacle, thèse et acte de foi.

Pour l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, Filip Markiewicz part du *Salaire de la peur* (1952) et de son univers à la fois machiste, colonial et prédateur. La quête de l'argent est ici un moteur fondamental, qui explique le pourquoi de l'œuvre réalisée par Filip Markiewicz, *Manque de chance*, un titre inspiré par les trois mots « Banque de France ». Pour l'artiste, « l'idée est de trouver des parallèles entre *Le Salaire de la peur* et le monde actuel dans lequel on vit ».

ALEXANDRA MAS

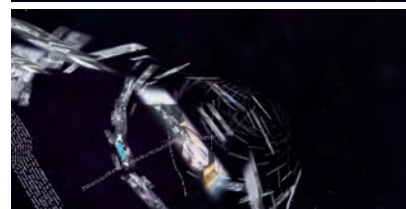
EN RELATION AVEC TOUS LES FILMS ET LE THÈME DE LA FEMME CHEZ CLOUZOT

Artiste fétichisant le corps humain (et d'abord, le corps féminin) sous toutes ses représentations, Alexandra Mas se définit comme une amoureuse de la beauté pure. Mais attention : celle-ci, dans notre monde corrompu, soumis à tous les trafics – et à ceux, surtout, de l'apparence des corps – n'existe pas, demeure un fantôme inextinguible mais que nous considérons comme une faiblesse aussi : rien ne sera comme voulu, le réel s'effondre sans cesse sur lui-même. Le thème de la vanité n'occupe pas pour rien, dans les peintures, la pictographie, les performances de l'artiste une place permanente, soit directe, soit rampante. Nous sommes les premières victimes de notre servitude consentie à l'illusion.

La Femme Clouzot, telle que l'artiste l'envisage pour l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, est d'emblée protéiforme. « Parler de la femme chez Clouzot n'est pas évident et peut devenir un très bel exercice. Il faut pour cela plutôt parler de chaque femme Clouzot, prendre l'habit d'un documentariste et minutieusement classifier et organiser les personnages féminins », dit l'artiste. Cette multiplicité du féminin est rendue au moyen d'un dispositif complexe, réalisé avec un ingénieur, où chaque spectatrice de l'exposition peut venir jouer un rôle et figurer une apparence, de façon participative.



Filip Markiewicz, *Banque de tolérance*, 2010
290 x 150 cm



Elles
Animation 360°. Réalité virtuelle.



MYRIAM MECHITAEN RELATION AVEC *LES DIABOLIQUES* (1954)

C'est en contemplant, enfant, la reproduction d'une toile du XVI^e siècle que Myriam Mechita découvre le pouvoir de l'art à transporter l'être et à suspendre le temps. C'est de l'enfance aussi que lui vient sa connaissance intime de l'histoire de l'art, avec laquelle son œuvre dialogue librement, revisitant les grands thèmes et motifs qu'elle réinvestit dans ses formes et ses dessins. Associant sculpture, peinture et dessin, les installations de Myriam Mechita métamorphosent l'espace et deviennent les protagonistes d'une puissante scénographie.

Son œuvre multiple et foisonnante explore toutes sortes de matériaux combinant paillettes, perles de verre, miroirs, mousse polyuréthane, résine, peinture au latex et récemment céramique. Telles des comètes, la vie, l'amour, la mort, le plaisir sillonnent son œuvre et se percutent pour donner naissance à des formes hybrides où s'entremêlent nature morte, monde végétal et monde animal. Au fil des expositions, l'artiste crée un alphabet intime qui raconte la vie et les émotions qui la traversent. Derrière l'enchantement et le chatoyement des matières et des textures qui semblent célébrer la beauté du monde, l'univers onirique de Myriam Mechita invite à appréhender la complexité et la fragilité de la vie.

Pour l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, l'artiste propose l'installation *L'Ange rouge* et *le Démon bleu*, que lui ont inspiré le film *Les Diaboliques* mais aussi, plus largement, le dispositif de l'intrigue, omniprésent dans le cinéma d'Henri-Georges Clouzot. *L'Ange rouge* et *le Démon bleu* : un film, dont le fil conducteur est un texte en voix off, dévide sur l'écran l'image sombre de deux femmes se tenant dans un espace clos, indéfini.

FRANK PERRINEN RELATION AVEC *L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT* (2009)

Frank Perrin est un artiste français basé à Paris. Il explore visuellement, depuis dix ans à présent, la notion de "postcapitalisme". Ses photographies, notamment, constituent l'inventaire troublant de cette forme de vie contemporaine signalée par des attitudes obsessionnelles – celle des joggers, de la fantasmagorie née de la mode ou du tourisme de luxe. Le nouveau paysage de nos désirs et de notre inconscient.

Frank Perrin, dans une vie antérieure, a été professeur de philosophie et critique d'art. Il a commencé ses séries photographiques consacrées aux joggers en 1998, et celles consacrées aux défilés de mode, en 2003. Créateur de la revue Bloc Notes au début des années 1990, il est aussi le directeur-fondateur de Crash magazine.

Les œuvres de Frank Perrin ont été présentées au Daelim Museum de Séoul, aux Abattoirs de Toulouse, au Centre Pompidou-Metz et à la Schirn Kunsthalle de Francfort-sur-le-Main.

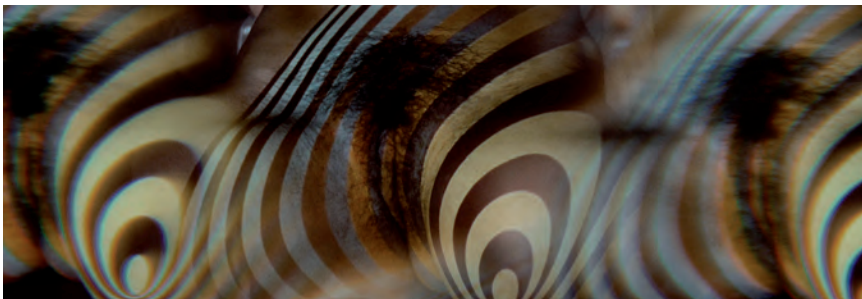


LES ARTISTES



*Panoramic Obsessions, #07
Mouth 2017*

Série photographique.
12 panoramas, format 120 x 45 cm.



*Panoramic Obsessions, #04
Pubis 2017*

Série photographique.
12 panoramas, format 120 x 45 cm.



*Panoramic Obsessions, #05
Eyes 2017*

Série photographique.
12 panoramas, format 120 x 45 cm.

Pour *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, Frank Perrin s'empare des images de *L'Enfer* et compose une vaste fresque multipliant, sous forme de panneaux, les images fétiches de ce film inachevé et devenu mythique. Un hommage qui signale aussi l'obsession – celle du corps féminin pour Henri-Georges Clouzot, celle du relevé mémoriel pour Frank Perrin.

La série *Panoramic Obsessions*, réalisée spécialement pour l'exposition nous met face à de vertigineuses obsessions, avec la mise en scène hallucinée des contrées érogènes (bouche, œil, vagin, pénis, pied...). Après avoir investi les obsessions contemporaines fondatrices de notre époque (l'architecture, le corps, l'argent, les symboliques en tous genres), Frank Perrin se confronte ici frontalement à la fantasmagorie désirante. À l'heure du voyeurisme et de l'exhibitionnisme planétairement mutualisés, des réseaux sociaux, de l'addiction sans limites, de l'auto-pornographie spontanée sanctifiée par l'image, de la *happy self exploitation*, enfin, qui constitue nos attitudes, *Panoramic Obsessions* est comme un *all over* de nos fantasmes.



AGNÈS PEZEUEN RELATION AVEC *LA VÉRITÉ* (1960)

Agnès Pezeu fait flèche de tout bois. Installation, peinture, modelage, céramique..., toute technique à même de susciter des formes plastiques trouve son agrément. Le but ? Donner une figure aux pulsions, à l'image mentale qui passe, à saisir vite, avant évanouissement ou oubli. Un jeu ? Peut-être, mais alors un jeu dont l'objet est bien le relevé des intentions intimes – les siennes, celles d'autrui. Depuis 2007, Agnès Pezeu s'est notamment fait cette spécialité, dans cet esprit, la peinture de corps, ceux d'humains, auxquels elle demande de prendre des poses au sol, à leur guise, sur une feuille de papier disposée à l'horizontale. Avec son crayon de pastel couleur graphite, elle saisit alors méthodiquement la posture choisie. Les travaux qui en résultent, référencés, pour certains, sous l'épithète *Flesh* (« Chair »), ont fait la réputation d'Agnès Pezeu en France et très au-delà, jusqu'à New York, où ils ont été exposés avec succès. Cette création cérémonielle, outre aux humains, se destine également aux animaux. L'artiste, au début des années 2010, engage ainsi avec le Muséum d'histoire naturelle de Paris un cycle pour le moins singulier : des animaux morts, avant d'être livrés au taxidermiste, sont manipulés par Agnès Pezeu dans des positions évoquant leur existence passée. Une fois la pose trouvée, l'artiste la saisit graphiquement. Créer, c'est signifier une attention à l'autre, vivant ou mort. Pour l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*, Agnès Pezeu a choisi de se focaliser sur le film *La Vérité* (1960), longue scène, entrecoupée de flashbacks, d'un procès bavard – celui de Dominique, jeune femme leste et libre (jouée à l'écran par Brigitte Bardot) accusée de l'assassinat de son ancien amant. « *La Vérité* m'a inspiré un ensemble d'œuvres protéiformes comprenant sculptures, peintures et vidéo », dit l'artiste. « Clouzot, à travers ce procès, a mis la vérité "entre" : entre la réalité d'un meurtre et celle de l'amour, entre l'humanité et la bestialité... » Les paroles qui saturent *La Vérité* de Clouzot, trouvent ici une représentation singulière, sous la forme de langues de porcelaine : « L'accumulation de langues est une métaphore de ce procès, et une mise en volume des expressions du genre "avoir une langue bien pendue" ou "une langue de vipère", "être mauvaise langue", "tenir sa langue", "avoir quelque chose sur le bout de la langue", "ne pas avoir sa langue dans sa poche"..., autant d'expressions convoquées dans le procès. » Quant à l'amour, pivot du film (amour jaloux, amour total, amour calculateur), Agnès Pezeu le traduit, à travers une vidéo qui laissera forcément à penser : comme un échange entre une femme et une bête.



Entre bêtes
Video, 2017.

LE COMMISSAIRE : PAUL ARDENNE

Paul Ardenne, né le 4 octobre 1956, est un historien de l'art, commissaire d'expositions et écrivain français. Il est spécialisé dans l'art contemporain et enseigne à l'université d'Amiens. La recherche de Paul Ardenne se focalise sur l'art vivant, le corps, l'architecture, la création en espace public. Elle s'est exprimée dans de multiples ouvrages : *Art, l'âge contemporain* (1997), *Un Art contextuel* (2002), *Art, le présent* (2009), *Cent artistes du street art* (2012) ...

Paul Ardenne donne des conférences dans les domaines de l'art, de l'architecture et de la vidéo d'exposition. Depuis décembre 2011, il participe en qualité de conférencier à des soirées bimensuelles à thème, « VIDEO FOREVER ». Ces sessions académiques ont pour objectif de promouvoir l'art vidéo, tant en France qu'à l'étranger : Palais de Tokyo et Musée de la Chasse à Paris, Théâtre national d'Helsinki, Université de Sydney, Station Beirut.

Parmi les expositions proposées par Paul Ardenne, citons *Micropolitiques* (2000), *La Force de l'art* (2006) *L'Histoire est à moi* (2012), *Motopoétique* (2014) ou encore *WANI* (2011), contraction orale de «O.A.N.I.» pour « Objets Artistiques Non Identifiés ». Sont présentées, dans cette dernière exposition, diverses œuvres – de Julien Discrit, Hubert Duprat, Fabrice Langlade, Laurent Tixador... – dont la particularité est d'échapper à toute classification esthétique. Cette capacité de l'œuvre d'art à déjouer toute lecture constitue pour Paul Ardenne sa force authentique, en tant que langage à part entière, contre toutes les logiques du sens visant à le définir, à le contenir, à l'instrumentaliser.

Quand on demande à Paul Ardenne une définition de l'Art contemporain, ce dernier répond sans détour : « *C'est l'émergence, dans un double esprit de débat : l'artiste avec son temps, l'artiste avec lui-même* ». Les questions de l'espace-temps, de l'esthétique moderne et postmoderne, le rapport aux choses, aux matières, à l'Histoire fondent la réflexion élargie de Paul Ardenne. Lors d'une conférence intitulée *Les images balbutient l'Histoire*, Paul Ardenne, présentant un extrait de *La Vie est belle* de Roberto Benigni, commente : « L'Histoire, nous la poétisons, nous l'esthétisons. L'Histoire est personnalisée, elle participe à la constitution de soi ».

Créer, c'est poétiser le soi, l'Histoire, la culture de son temps, de manière expérimentale et aventureuse.

Paul Ardenne, lors d'une interview pour son ouvrage *Comment je suis oiseau*, se définit comme un « *traqueur du vivant* ».

Cette future exposition laisse présager un surprenant mariage « a tempo », intemporelle et pluri-forme.



LE PRODUCTEUR : CINE PATRIMOINE CONCEPT

Ciné Patrimoine Concept, créé en 2012 par Ghislaine Gracieux, développe deux activités principales :

Le conseil juridique et financier aux producteurs cinématographiques et le négoce de catalogues de films : audit/expertise de catalogues, valorisation financière, courtage.

La représentation de cinéastes sur les plans juridique, financier et artistique, avec pour objectif le rayonnement de leurs œuvres dans le monde, par la création d'outils et la production d'événements et de films.

CPC se consacre principalement aux grands cinéastes patrimoniaux et représente, outre Henri-Georges Clouzot, Jacques Becker et Roger Vadim.

Ghislaine Gracieux est une professionnelle de la production cinématographique, spécialisée dans les matières juridiques et financières, Expert judiciaire près la Cour d'Appel de Paris.

À l'issue d'études littéraires (Hypokhâgne et Khâgne) puis juridiques, elle a tout d'abord été amenée à créer le service juridique de la société FILM A FILM qui était le leader de l'édition vidéographique indépendante à la fin des années 1980, avant d'intégrer, deux ans plus tard, la célèbre maison de production d'Anatole Dauman : ARGOS FILMS, dont elle fut la directrice juridique et l'administratrice des ventes pendant huit ans.

En 1999, elle intégra le groupe TF1 qui lui confia l'administration patrimoniale de son prestigieux catalogue cinématographique (1 millier de films français et étrangers produits entre 1930 et 2000).

En 2012, elle choisit de quitter TF1 pour créer sa société.

CPC a initié et structuré l'ensemble du dispositif événementiel « Le Mystère Clouzot » qui se déploie cette année et en 2018 en hommage à Henri-Georges Clouzot.



LE PARRAIN : INTERCONSTRUCTION, DIALOGUE ENTRE ART ET IMMOBILIER

Une synergie esthétique mais pas seulement !

INTERCONSTRUCTION est le parrain de l'exposition *Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine*.

Promoteur immobilier de premier plan, **INTERCONSTRUCTION** (président du conseil d'administration : Marc Villand), développe depuis 2006 un principe systématisé de dialogue entre l'art et l'architecture. Chaque programme immobilier est l'occasion d'installer, en son sein, une œuvre d'art. L'œuvre est inédite et créée spécialement, dans une perspective favorisant la création mais aussi de nature patrimoniale.

Le choix des artistes fait l'objet en amont d'une réflexion rigoureuse, la concertation, aussi, est de mise. L'œuvre est créée aussi souvent que possible en vertu du principe de l'« in situ » : elle se nourrit du lieu où elle prend place ; elle en change la physionomie une fois installée en celui-ci. Si elle vise une finalité décorative, elle peut aussi se faire contextuelle, épouser dans sa facture ou par son apparence les caractéristiques spécifiques d'un bâtiment. Les jeux sont ouverts. Dans tous les cas, l'intégration de l'art au cœur du bâti entend générer une dynamique esthétique et nourrir les émotions.

L'art inscrit dans le bâtiment dynamise celui-ci par sa présence, il le rend plus intéressant et le singularise. Le supplément d'âme apporté par l'art à l'architecture densifie le rapport que l'occupant entretient avec le lieu où il vit. Celui-ci s'élève du statut d'espace dédié, des plus conventionnels, au statut d'espace d'exception, autrement qualitatif. La présence de l'art dans le bâti opère à titre de plus-value symbolique.

L'implantation de chaque œuvre dans le bâti est de nature tactique, calculée, dans un but de mise en relation harmonieuse ou stimulante : dans le périmètre d'entrée, dans un sas, dans un jardin, diversement, sans privilégier d'emblée l'effet voyant. Le principe de ponctuation l'emporte sur celui de l'implantation autoritaire, directive ou d'appel. Pas question, ainsi, de privilégier le façadisme. L'œuvre d'art, de façon plus utile, plus subtile, entend favoriser le dialogue avec le bâtiment comme avec le regard et avec la pensée de l'occupant.

Préoccupations et thématiques les plus contemporaines, à travers le choix des œuvres, sont de la partie. Telle œuvre déclinera le thème environnemental, telle autre, la question du signe dans l'espace public, telle autre encore le statut de la préciosité et de la valeur somptuaire. Il ne s'agit pas d'abord de faire « beau » mais de solidariser le bâti avec l'esprit de son temps, le *Zeitgeist*. En cela, la mise en relation de l'art et de l'architecture proposée lors de chaque opération immobilière se veut plus qu'une simple addition, plus qu'une simple juxtaposition. L'articulation art-architecture est de rigueur, dans un esprit de valorisation symbolique.



LE LIEU : TOPOGRAPHIE DE L'ART

Situé dans le quartier du Marais à Paris, Topographie de l'art est un espace d'exposition dédié à la création contemporaine.

L'espace culturel a été créé en 2001 par un collectif d'artistes et d'historiens d'art afin de produire et de montrer des projets artistiques qui s'inscrivent avec originalité au cœur des réflexions, des préoccupations, des problématiques de notre époque.

Entre 2003 et 2011, le Festival d'Automne à Paris s'associe à l'espace Topographie de l'art pour accueillir une série d'expositions monographiques, avec des artistes tels que Christian Marclay, Chen Zhen, Hema Upadhyay, José Damasceno, ou Joana Hadjithomas & Khalil Joreige.

Depuis ses débuts, Topographie de l'art invite des commissaires et artistes à imaginer des projets d'expositions collectives en résonance avec l'espace, afin de permettre un renouvellement des propositions et d'offrir un regard pluriel sur les pratiques contemporaines. Certains commissaires invités sont : Adon Peres, Evangelina Seiler, Ligia Canongia, Jean-Pierre Frimbois, Yoko Nakata, Micheal Woolworth, Fanal édition, Despalles édition, Domitille d'Orgeval, Berthold Müller, Irving Petlin, Barbara Polla, Catherine Rebois, Martine Lusardy, Horst Haack, Vera Röhm, C.N. Jelodanti, Christine Ollier, Fany Dupechez, Paul Ardenne...



AUTOUR DE CLOUZOT

LE MYSTÈRE CLOUZOT



DÉROULÉ DES ÉVÉNEMENTS 2017*

Rétrospectives, expositions, éditions, coffret DVD, diffusions TV, documentaire, ciné-concert, concours Clouzot dans les écoles de cinéma...

Festival de Cannes 2017

Projection à Cannes Classics du *Salair de la peur* (Palme d'or 1953 - Vendredi 17 mai)

« Le Clouzoscope »

Niort : Expérience artistique interactive de Sam Quentin et Matthieu Tercieux au Pavillon Grappelli (7 juillet - 30 août 2017)

Biographie

« Les Métamorphoses d'Henri-Georges Clouzot » par Chloé Folens Vendémiaire/CPC (sortie 4 septembre 2017)

Cine + Classic

Cycle Clouzot - Diffusion des films suivants, pendant tout le mois : *Le salair de la peur*, *Manon*, *Le mystère Picasso*, *L'assassin habite au 21* (septembre)

Catalogue « Le Mystère Clouzot »

Coédition Lienart/La Cinémathèque française (5 octobre)

Musée Bernard d'Agesci

Niort, sa ville natale : Exposition « Henri-Georges Clouzot, un réalisateur en œuvres » (11 octobre - 25 février 2018)

Coffret DVD

« Clouzot, l'Essentiel » chez TF1 VIDEO (disponible le 24 octobre et, en avant-première au Festival Lumière)

Festival Lumière

Lyon : Rétrospective événementielle Clouzot - L'intégrale en versions restaurées (14-22 octobre 2017)

Musée Picasso

Paris : Exposition « Le Mystère Picasso » Originaux du film restaurés, photos, lettres (à partir du 24 octobre 2017)

La Cinémathèque française

Paris : Exposition « Le Mystère Clouzot » et rétrospective intégrale en versions restaurées Inauguration : le 8 novembre 2017 (rétro jusqu'à fin novembre - Exposition jusqu'en juillet 2018)

Moulin du Roc

Niort : Rétrospective intégrale en versions restaurées Clouzot (10-23 novembre 2017)

Topographie de l'art

Paris : « Clouzot et les arts plastiques, une suite contemporaine », Clouzot vu par les artistes plasticiens, exposition commissionnée par Paul Ardenne (17 novembre 2017 - 12 janvier 2018)

Événement Perpignan

Rétrospective intégrale en versions restaurées (décembre 2017)

Portrait documentaire

Le Scandale Clouzot de Pierre-Henri Gibert, coproduit par CPC/Talweg/Arte (diffusion sur Arte le 15 novembre 2017)

Arte

Trois soirées thématiques (13, 15 et 20 novembre 2017) *Le Corbeau*, *Quai des Orfèvres*, *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot* de Serge Bromberg et Ruxandra Medrea, *Le Scandale Clouzot* (documentaire de Pierre-Henri Gibert)

Cine+ Classic

Anniversaire de la naissance d'Henri-Georges Clouzot : *La Vérité* (20 novembre 2017)

Ressortie en salles de tous les films par Les Acacias Distribution - Intégrale à Paris : Champollion, Louxor, Mac Mahon et en régions (à partir du 8 novembre 2017, en tournée en 2018)

Concours Clouzot dans les écoles de cinéma (courts métrages d'étudiants inspirés d'une scène de film de Clouzot) - Remise des Prix Clouzot - Prix du Public et prix du Jury - et présentation des meilleurs films choisis par le Jury à La Cinémathèque française le 23 novembre 2017 (19h-20h30 Salle Franju)

Ciné-concert *Le Mystère Picasso*, mis en musique par François Régis, (pour ensemble électro-acoustique de 5 instruments, plusieurs représentations à partir de janvier 2018)

Performance : *Les Diaboliques Remix*

Œuvre vidéo et musicale à partir du film *Les Diaboliques*, par Hugues Sanchez et Alvaro Martinez

Pose d'une plaque commémorative en hommage à Clouzot à sa dernière adresse parisienne, av. des Chasseurs, 75017 (date cérémonie TBC, en lien avec un des événements parisiens, idéalement l'inauguration Cinémathèque)

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION **CLOUZOT ET LES ARTS PLASTIQUES, UNE SUITE CONTEMPORAINE**

Du 17 novembre 2017 au 12 janvier 2018

Commissaire de l'exposition : Paul Ardenne
Sur une idée de Ghislaine Gracieux

Lieu : TOPOGRAPHIE DE L'ART
15, rue de Thorigny - 75003 Paris

CONTACTS

RELATIONS AVEC LA PRESSE

AGENCE COMMUNICATION CULTURE WWW.SYLVIABEDER.COM

SYLVIA BEDER

+33 (0)1 42 18 09 42
sylvia@sylviabeder.com

BEATRICE MARTINI

+33 (0)1 43 20 51 07
sbc@sylviabeder.com

CINE PATRIMOINE CONCEPT

www.clouzot.org

GHISLAINE GRACIEUX

Direction
+33 (0)6 11 33 08 44
+33 (0)1 48 51 98 35
ggracieux@cinepatrimoineconcept.com

Assistée pour l'exposition de :

MAZHAR FARAH

+33 (0)7 81 96 62 84
mazharfarah@interviewart.com

JENNY SCHEUBECK

Développement, Communication
+33 (0)6 16 23 09 60
jscheubeck@cinepatrimoineconcept.com

NICOLAS DE BEAULIEU

Communication digitale et virale
+33 (0)6 77 61 80 90
n.debeaulieu@gmail.com

INTERCONSTRUCTION

NATHALIE BARDYN

+33 (0)1 46 99 59 06
nathalie.bardyn@interconstruction.fr

TOPOGRAPHIE DE L'ART

15, rue de Thorigny - 75003 Paris

www.topographiedelart.fr

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h - Entrée Libre

+33 (0)1 40 29 44 28

CLARA DJIAN & NICOLAS LETO

topographiedelart@orange.fr